



# Le docteur Jivago

David Lean

Lundi 29 avril 2024 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 12 ANS/12 ANS

**Générique:** USA/GB, 1965, Coul., BD, 3h17, vo st fr  
**Interprétation:** Omar Sharif, Julie Christie, Geraldine Chaplin

**Le docteur Jivago, médecin idéaliste, est enrôlé de force dans l'armée russe au début de la Révolution d'Octobre. Commence un long exode qui le ballottera dans les remous de l'Histoire, entre une vie conformiste auprès de son épouse et une passion aventureuse avec sa maîtresse.**

**Le docteur Jivago, selon Chroniques du Ciné-ophile Stakhanoviste**

*Le docteur Jivago* est probablement la plus belle épopée romanesque hollywoodienne depuis *Autant en emporte le vent*. La matière du roman de Boris Pasternak offre à David Lean l'occasion de renouer avec l'esprit romantique de ses premières œuvres, comme *Breve rencontre*, qu'il va pouvoir mêler à son nouveau statut de maître du grand spectacle acquis avec ses précédents films, les multi-récompensés *Le pont de la rivière Kwai* et *Lawrence d'Arabie*. On va donc naturellement retrouver des facettes de ces différentes œuvres condensées dans *Jivago*: l'histoire d'amour impossible, le couple adultère coupable, la toile de fond historique, le souffle épique... Pourtant qu'on ne s'y trompe pas, loin d'être une redite, *Le docteur Jivago* est au contraire

un accomplissement, la quintessence de la verve romanesque de David Lean.

Passé l'introduction entre Yevgraf (Alec Guinness) et la supposée fille de Yuri (Omar Sharif) et Lara (Julie Christie), où des éléments-clés du récit nous sont dévoilés, le flashback s'amorce et dès la première séquence de l'enterrement de la mère de Yuri, Lean exprime le lyrisme qui animera le film. Presque indifférent au cercueil de sa mère qu'on met en terre, Yuri est distrait par la musique du vent frappant les arbres, lorsque s'amorce délicatement et pour la première fois le thème de Maurice Jarre, illustrant parfaitement l'esprit rêveur de son héros. Tout l'art de Lean est dans cette scène, pas forcément utile narrativement, mais tellement parlante sur la nature profonde de Yuri.

La petite et la grande histoire s'entrecroisent à travers les destinées personnelles de Yuri et Lara dans une Russie où, bien qu'encore étouffée, la révolte gronde. Le parcours des héros se mêle ainsi admirablement aux grands événements en cours lorsque Yuri assiste révolté à la violente répression d'une manifestation pacifique lors du "Dimanche Rouge" (que le scénariste Robert Bolt avance volontairement dans le temps par rapport à l'Histoire, à des fins dramatiques) tandis que parallèlement Lara tombe dans les filets de

Komarovsky (Rod Steiger), opportuniste sans scrupule. De même le futur et impitoyable dissident Strelnikov (Tom Courtenay) n'est encore qu'un jeune idéaliste amoureux de Lara. L'ouverture sur Yevgraf aura servi à nous l'introduire comme guide dans les soubresauts historiques et idéologiques de l'époque, mais c'est surtout pour nous montrer le fossé entre l'esprit libertaire de Yuri et la rigueur s'installant alors qu'il intervient en voix off. Lean parvient en effet par une suite de tableaux saisissants à montrer quasiment sans dialogues l'enchaînement d'événements conduisant à la révolution. Malgré la teneur de récit à grand spectacle populaire, ce dernier ne masque d'ailleurs rien de la violence de l'odyssée pleine de bruit et de fureur que fût la Révolution Russe. Les séquences de misère humaine à grande échelle, où s'étalent la famine, la privation et la maladie, sont particulièrement éprouvantes. D'un point de vue plus psychologique, la dénonciation et la calomnie permanentes, l'idéologie prenant le pas sur l'humanité et l'esprit revancharde des anciens opprimés devenus tyrans à leur tour mettent à mal l'utopie communiste, et le film sera même interdit en Russie.

Dans cette époque chaotique, le seul refuge pour les héros est l'amour, et Lean atteint là des sommets de romantisme filmé. Le moment le plus frappant est bien évidemment la scène du champ de jonquilles (symbole récurrent de la romance, un bouquet occupant constamment le décor lors de leurs rencontres et qui là illustre donc l'épanouissement absolu de leur passion à leurs retrouvailles). C'est pourtant vers la fin du film qu'on atteint le

sublime lorsque Yuri et Lara, conscients que leur histoire est en sursis, se réfugient à Varykino.

Jusqu'ici on n'avait pas entendu les poèmes tant célébrés de Yuri. Pourtant, lorsqu'il reprend la plume pour son ode à Lara, l'exaltation du jeu d'Omar Sharif, l'émotion de Julie Christie qui n'imagine pas que ces belles lignes parlent réellement d'elle, et la musique majestueuse de Maurice Jarre forment un tout par la grâce de la mise en scène de Lean et nous font réellement ressentir la beauté des vers de Yuri. Ce sont ceux de la passion absolue d'un homme pour la femme de sa vie. Dès lors peu importe la cruelle conclusion de cette ultime rencontre qui nous arrachera une dernière larme, à l'instar des poèmes désormais réhabilités de Yuri: leur histoire est immortelle. Même s'il s'en rapprochera grandement avec *La fille de Ryan*, jamais Lean ne retrouvera totalement une telle grâce, l'accueil critique hostile (malgré un triomphe commercial et 5 Oscars) le rendant de plus en plus rare derrière la caméra.

Extraits de l'article *Docteur Jivago – Doctor Zhivago, David Lean (1965)*, accessible en ligne sur la page web <http://chroniqueducinephilistakhanoviste.blogspot.com/2011/01/docteur-jivago-doctor-zhivago-david.html>

**Fiche filmique proposée par Francisco Marzoa, comité du Ciné-club**

**Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à [cineclub@unige.ch](mailto:cineclub@unige.ch)**

Prochaine séance:

**Santiago 73, post mortem (Pablo Larraín, 2010)**

Le 06 mai à 20h | Auditorium Ardit

